

« Je ne me rappellerais pas cette circonstance, si l'éclat qui s'attachait à la réputation du poète ne s'était reflété sur son neveu Francesco, dont Julien, alors âgé de dix-huit ans, enthousiaste de la poésie, déjà poète lui-même, fut heureux de faire la connaissance.

« Que deviendrait Julien ? Quoique ce jeune homme, qui lui-même ignorait son origine, parût bien étranger à mon existence, j'étais vivement préoccupé, surtout depuis la lettre de Clouderley, de l'avenir qui pouvait lui être réservé.

« J'aurais voulu le voir, le connaître, sans qu'il se doutât du lien de parenté qui nous unissait, le juger enfin. Je connaissais intimement le chargé d'affaires anglais à Florence, et nous nous écrivions souvent. Je le questionnais sur les Anglais qui pouvaient se trouver dans cette ville ; il se trouva qu'il avait été frappé, dans une soirée donnée par le grand-duc pour une improvisation de Bernardino, de la noble figure d'un jeune homme qui paraissait l'ami intime de Francesco, le neveu du poète. Ayant appris que ce jeune homme était d'origine anglaise il lui avait adressé la parole, et il avait admiré la perfection avec laquelle il parlait les deux langues, l'anglais et l'italien. Les meilleurs professeurs à Vienne et à Florence n'avaient pas manqué à Julien, car je n'ai pas besoin de dire que c'était lui que le chargé d'affaires d'Angleterre avait rencontré chez le grand-duc.

« Clouderley ne s'était pas trompé, et mon ami, après avoir causé avec le jeune homme, avait conçu de lui l'opinion la plus favorable. Il lui trouvait seulement une certaine ardeur méridionale, qu'il devait sans doute au climat du pays où il avait été élevé et où sa jeunesse commençait à s'épanouir.

« L'honorable M. Fitzroy, qui appartenait à une ancienne famille irlandaise, avait lui-même une vivacité d'esprit qui le disposait à rechercher cette société du Midi, ces caractères ardents, ces imaginations inspirées. Il invita Francesco et Julien à venir le voir, et, par Francesco, il obtint ce qu'il désirait depuis longtemps, une improvisation de Bernardino dans ses propres salons.

« L'accueil du chargé d'affaires avait été si amable, que les jeunes gens

étaient plusieurs fois retournés, à ses réceptions, et souvent il lui arrivait de dire à Julien :

« — Allons, monsieur, venez, que nous parlions poésie ! »

« La position du chargé d'affaires à Florence était plus tôt pour l'honorable M. Fitzroy, une occasion d'études littéraires et artistiques qu'une véritable mission diplomatique. Il trouvait donc un plaisir tout particulier dans les relations qu'il formait avec des esprits sympathiques à ses propres goûts, et, jeune encore lui-même il se plaisait avec la jeunesse. Il me parla donc naturellement, dans ses lettres, de Julien et de Francesco, et, par des questions détournées, je le ramenais sans cesse sur le sujet qui m'intéressait le plus.

« J'appris ainsi, sur son ami Francesco, bien des détails qui pour moi avaient une importance toute particulière.

« D'étranges discussions s'engageaient quelquefois entre Julien et Francesco, bien des détails qui pour moi avaient une importance toute particulière.

« On eût dit que celui-ci, plus âgé que Julien de trois ou quatre ans, avait une expérience que son jeune ami ne pouvait avoir. Et ce qu'il y avait d'extraordinaire chez le neveu de Bernardino, c'est qu'il raillait Julien sur ses nobles aspirations vers la gloire littéraire.

« — La gloire des phrases ! disait Francesco ; le plaisir, à la bonne heure ! ajoutait-il ; la vie large et libre !

« Julien regardait Francesco avec surprise, et repoussait ces étranges sentiments, cette fâcheuse morale ; mais son ami avait sur lui un grand ascendant et l'influence presque irrésistible de la jeunesse sur la jeunesse. Il y a, on le sait, parmi les jeunes gens, un certain courant de bons mots, de plaisanteries, comme de plaisirs, où beaucoup se laissent entraîner pour faire comme leurs camarades.

« Le scepticisme de Francesco étonnait Julien ; mais quoiqu'il l'eût d'abord repoussé, il n'aurait pas voulu rompre avec son ami.

« L'opinion de M. Fitzroy était qu'il y avait d'ailleurs beaucoup de fantaisie dans les paroles de ce jeune homme, et qu'il affectait de paraître ce qu'il n'était pas, de fouler aux pieds cette